

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Tobie et l'Ange

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 181

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

TOBIE ET L'ANGE

Un chef d'Ecole sans disciples de valeur ; un romantique plus ami de Racine que d'Hugo, auquel il s'apparente par le choix de ses sujets : la Barque du Dante, l'Entrée des Croisés à Constantinople, les Massacres de Scio, la Liberté sur les Barricades ; un mélomane qui trouve son inspiration variée dans ses lectures : Bible, poètes grecs et latins, Dante, Shakespeare, Byron ; un travailleur acharné et consciencieux : voilà le peintre Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix (1799-1863), Au Louvre, il essaie d'arracher leurs secrets aux Vénitiens et aux Flamands. En Afrique, il couvre ses cahiers de croquis et de notes. Ses œuvres les plus tumultueuses sont préparées, bâties avec soin, puis conduites avec sang-froid pour ordonner les symétries, les mouvements et les tons, en vue d'un effet à produire.

S'il a dit : « Je n'aime pas la peinture raisonnable », c'est pour indiquer que les objets ont deux natures : une essence propre ou géométrique et une vie dans l'espace, — et qu'il choisit la seconde. Aussi sa couleur dépasse-t-elle le dessin comme la chair cache le squelette.

On ne peut en outre séparer, chez Delacroix, le peintre du décorateur. Il semble que toutes ses compositions postulent un cadre architectural.

Notre gravure de Tobie et l'Ange rend sensible ces deux caractères. Les corps imprégnés de lumière sont des taches heureuses dans le paysage où le détail fondu laisse vibrer et s'opposer les plans.

E. V.

